II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

Jacques JOMIER, *Dieu et l'homme dans le Coran*. Cerf, Paris. 14,5 × 23 cm, 237 p.

L'auteur du *Commentaire coranique du Manār* et de nombreux articles qui introduisent à l'étude du Coran, propose sous le titre *Dieu et l'homme dans le Coran* une synthèse des plus appréciables, quant à l'aspect religieux de la nature humaine joint à l'obéissance au prophète de l'islam, selon ce même Coran : c'est ainsi que le sous-titre en précise le dessein. On y retrouve ce à quoi il a habitué ses lecteurs : clarté et justesse, largeur de vue et précision du détail, compréhension « comme de l'intérieur » de la sensibilité religieuse musulmane et de la cohérence interne de l'univers islamique. Ce faisant, il sait aussi évoquer et expliquer les différences essentielles entre l'islam et la tradition judéo-chrétienne, sans se départir jamais d'une honnêteté sereine et équilibrée. L'ouvrage se divise en onze chapitres qui peuvent être regroupés en trois sections.

La première section serait constituée par le chap. I, « Dieu et l'homme, une question toujours actuelle » (p. 9-30), où l'A. s'interroge sur le Dieu de l'islam et le Dieu du christianisme : s'agit-il du même Dieu et les trois « religions célestes » ont-elles le même monothéisme ?

Ce chap. I vise à préciser les concepts, à circonscrire les problèmes et à distinguer entre « être » et « connaître ». C'est l'occasion, pour l'A., de rappeler que « la mission de l'islam n'est donc pas uniquement de réactiver le commandement du monothéisme contenu dans le Deutéronome, mais aussi de mettre en place une liturgie, une morale, des observances, tout un style de vie destiné à protéger l'idéal musulman; il instaure une société vouée à la propagation de cet idéal par des moyens normalement pacifiques, mais guerriers si les circonstances l'exigent (...). Bref, l'islam se présente simultanément comme une religion conforme à la nature, donc à la raison, sans aucun mystère surnaturel de salut, et comme une religion positive, sociale, sacralisée par une révélation » (p. 20).

Les chap. II à VII (la 2e section) apparaissent alors comme une approche théorique de l'anthropologie coranique. Avec le chap. II, on découvre « Dieu, Seigneur de l'univers » (p. 31-38), dont il est le créateur : qu'en est-il alors de la *fiṭra* humaine? Le chap. III contemple Dieu et l'homme dans la nature (p. 39-52) où tout rappelle l'action de Dieu, puisque les créatures

BCAI 15 (1999) J. Jomier: Dieu et l'homme dans le Coran, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sont autant de « signes ». Pour le chap. IV, il faut aussi considérer Dieu et l'homme dans l'histoire avant l'islam (p. 53-75), d'autant plus qu'Adam, Abraham, Moïse et les autres prophètes y témoignent d'un constant rappel de la religion des origines. Le chap. V, pour sa part, insiste sur l'aspect communautaire de l'anthropologie traditionnelle (p. 77-92), car il évoque les « pactes » divins, l'infidélité des peuples et le triomphe des « fidèles ». Avec le chap. VI, ce sont les premiers musulmans en face de Dieu (p. 93-115) qui sont enfin décrits à la suite du « Prophète de l'islam » : ils ont à s'assurer « une discipline de vie » en face de Dieu, en fonction de « valeurs » recommandées par leur Livre. Quant au chap. VII, il interroge le Jugement dernier et l'au-delà (p. 117-138) et précise aussi quel est le but ultime de l'existence humaine : le « jour du jugement » et le « jardin » promis impliquent eux aussi une anthropologie spécifique.

Avec les chap. VIII à XI, une 3e section, plus pratique et concrète, semble envisager le devenir de cette anthropologie face aux défis de la modernité. En effet, le chap. VIII pose la question des relations entre anthropologie coranique et société moderne (p. 139-160) : un aggiornamento est-il possible ? Iqbal, Maudoudi, Badawi et bien d'autres sont interrogés à ce sujet. Le chap. IX décrit avec finesse la certitude psychologique du musulman (p. 160-183) qui n'en reste pas moins grande : le Coran, lui, garantit les certitudes de la foi, grâce à une pédagogie et à une apologétique qui restent efficaces auprès de beaucoup. « La grandeur de Dieu », c'est le titre du chap. X (p. 185-203), y demeure centrale, car Il est omniprésent à la vie des individus et de la société, tout en étant le « dissemblable » par excellence, ce qui comble la raison à son tour. Le chap. XI s'interroge alors sur les médiations entre Dieu et l'homme (p. 205-218) et reconnaît que chacun demeure solitaire, tant Dieu que l'homme, bien que le soufisme ait insisté sur la « proximité » de l'un et de l'autre, tant il est vrai que les actes du culte semblent bien établir un contact effectif entre le Créateur et le croyant.

Dans ses dernières pages (p. 219-222), l'A. se hasarde à faire du comparatisme entre l'islam, le judaïsme et le christianisme, en invitant le lecteur à méditer leurs options fondamentales après avoir ainsi donné « un relief nouveau à ce minimum d'idées essentielles qui constitue le cœur de l'enseignement coranique, c'est-à-dire la théologie naturelle, l'obéissance au Prophète de l'islam et la fidélité au code communautaire de vie qu'il prône » (p. 117). Il est vrai, comme il le constate, que les différences sont profondes, qu'il s'agisse de l'unicité de Dieu ou du péché de l'homme, car les trois « voies » ont développé des anthropologies bien distinctes. Qu'en est-il alors de l'islam ? « En conclusion, déclare l'A., le plus juste ne serait-il pas de dire que Dieu, dans le Coran, est fondamentalement le Dieu de la théologie naturelle ? En outre, Il s'est engagé dans l'histoire, telle que le Coran la rapporte ; par miséricorde, Il a pris l'initiative de guider l'homme, dans sa faiblesse, et de lui montrer comment canaliser ses passions pour accomplir le bien et éviter le mal. Quelle qu'ait été la direction divine dans le passé, aujourd'hui elle passe par le Coran et le Prophète de l'islam s'adressant au monde entier et jusqu'à la fin des temps » (p. 221). Tel est le constat final de l'A., ce qui ne l'empêche pas d'ajouter aussitôt que « l'humanisme musulman est proche des humanismes juif et chrétien », ce qui permet de le considérer aussi comme l'une des bases de la « culture occidentale ». Même si le livre connaît certaines répétitions et si sa division en chapitres prête

BCAI 15 (1999) J. Jomier: Dieu et l'homme dans le Coran, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à discussion, il n'en reste pas moins vrai qu'il amène son lecteur à mieux connaître la psychologie religieuse musulmane et, par là, à bien se préparer à un dialogue en vérité et en charité, ce qui n'est pas le moindre de ses avantages. Ce faisant, on saura gré au père J. Jomier de partager ainsi avec tous le meilleur de son expérience scientifique et de sa réflexion théologique.

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

Jean-Louis DÉCLAIS, *Les premiers musulmans face à la tradition biblique (Trois récits sur Job)*. L'Harmattan, Paris, 1996. 16 × 24 cm, 318 p.

Bibliste chevronné et bon connaisseur des traditions juives et musulmanes, l'A. entend comprendre ici le « jeu de miroirs » qui s'est développé à propos de Job chez les juifs, les chrétiens et les musulmans, dans la diversité de leurs interprétations successives. La partie essentielle de l'ouvrage se trouve, en effet, dans son chap. IV (p. 141-253), où sont traduits et commentés les trois récits sur Job que Ṭabarī rapporte en son grand *Commentaire*, à propos de Coran 21, 83-84, récits qui remontent à Wahb b. Munabbih, Muḥammad ibn Isḥāq et Ḥasan al-Baṣrī, et semblent ne tenir compte que de la partie en prose du Job canonique de la Bible.

Les trois premiers chapitres du présent livre sont une introduction à ce chap. IV. En effet, le chap. I veut raconter Job (p. 31-80), rappelant les interprétations déjà suscitées par ce personnage dans les contextes juif et chrétien, alors que l'A. donne peu de place au livre canonique de la Bible (p. 33-34) : la version grecque des Septante, le *Testament de Job*, le Midrash rabbinique, le Job de la patrologie chrétienne (Augustin, Grégoire le Grand, Anastase le Sinaïte), la version latine de *Tobit* et enfin Saadia Gaôn (882-942), grande figure du judaïsme à l'époque de Ṭabarī (839-923). Il s'agit là d'un ensemble où les premiers musulmans puiseront leur propre relecture de Job. Chacun s'approprie Job : certains insistent sur sa « patience récompensée » face aux « dires » de sa femme et aux « entreprises » de Satan, d'autres s'interrogent sur le païen donné en modèle à Israël, les chrétiens voient en lui le « type » du Christ et méditent sur la souffrance du juste et donc la « souffrance d'amour ».

Le chap. II explique au lecteur comment l'islam se situe par rapport aux religions qui le précèdent, car son Livre est le livre qui confirme et qui contrôle (p. 81-110) et ses commentateurs recueillent des *testimonia* auprès des gens du Livre pour le mieux interpréter. Cependant, à la différence du christianisme qui maintient dans son canon les Écritures inspirées des juifs, l'islam affirme que le Coran contient à lui seul toute la vérité concernant les Écritures antérieures. « Il y a une grande différence, dit J.-L. Déclais, entre recevoir le *sens* d'un texte et recevoir le *texte* lui-même. Recevoir le *sens* d'un texte peut dispenser d'ouvrir le *texte* lui-même, en tout cas de l'entendre (...). Lire le *texte* lui-même, au lieu de relire sans cesse le *sens* qu'il est supposé contenir, c'est accepter le risque de rencontrer l'autre (...). La

BCAI 15 (1999) J. Jomier: Dieu et l'homme dans le Coran, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net